

## Des livres pour l'été

Que ce soit sur la plage ou à la montagne et afin de passer un agréable été sous le signe de la poésie, voici une sélection de quelques livres que Centre Presse a spécialement choisis pour vous. Ces ouvrages ont paru aux Éditions Baudelaire. Vous trouverez également un essai sur Emma Goldman, de Jeanine Baude, « Non à la soumission », paru aux éditions Actes Sud, collection Juniors. À lire sans modération. Centre Presse vous souhaite d'excellentes vacances.



## « Depuis l'aube des temps »

De Laurent Baccar

■ Depuis l'aube des temps, l'être humain, errant dans l'obscurité de cette terre, se pose les mêmes questions, quelles que soient ses origines. Tantôt il se tourne vers le ciel, le monde qui l'entoure ou bien vers ses semblables, cherchant des réponses. Le long de sa vie sombre, parfois mystique, au milieu de la brume, étincelante de mille feux, lui apparaît une rose, la rose rouge de l'amour, donnant un

sens au néant, effaçant toutes ses questions d'un regard... Tel le est depuis l'aube des temps, notre vie, à la fois si insignifiante et exceptionnelle. Le tout est de la vivre éperdument, écoutant le doux poème qu'elle nous murmure au creux de l'oreille...

« Depuis l'aube des temps » de Laurent Baccar. Les éditions Baudelaire, 2010. Un volume de 294 pages. Prix : 20 €.

## « Scènes »

D'Agnès Vandebussche

■ Originaire du nord de la France, Agnès Vandebussche a grandi au sein d'une famille où l'art, la musique, le chant et la danse étaient d'une importance primordiale. Baignée dans cette atmosphère sonore et rythmée, l'envie d'écrire s'est naturellement immiscée en elle. Cet ouvrage original et dynamique porte un nom bien énigmatique : « Scènes ». Pourtant, il aurait très bien pu s'intituler « Tableaux ». Après tout, une scène se compose aussi bien qu'un tableau. Mais il y a, dans la scène, quelque chose de la chair et des os, quelque chose de mouvant et de respiratoire.

La scène est pétrie de cette spontanéité, de cet imprévisible de l'humain, dans les gestes comme dans la parole. Des textes spontanés, nébuleux ou poétiques, le plus important pour Agnès Vandebussche est que ces moments d'action soient devenus des mots en action.

« Scènes » est son premier recueil publié et c'est avec le sourire qu'elle l'offre aujourd'hui à son public.

« Scènes » d'Agnès Vandebussche. Les éditions Baudelaire, 2011. Un ouvrage de 110 p. 13,50 €

## « Un jour triste s'attarde »

De Mica Leff

■ Cieux imaginaires fendus d'oiseaux réels, chagrins, poèmes du quotidien, poèmes existentiels, rimes lancinantes et pensées improvisées... Un jour triste s'attarde rassemble en près de soixante-dix poèmes, les visions et les pensées d'une artiste silencieuse. Rien ne semblait destiner Mica Leff à l'écriture poétique. Ayant suivi de longues études scientifiques, elle se vouait à la

médecine. Mais l'exil de sa famille, le tumulte de sa vie amoureuse et la naissance de ses deux filles lui ont insufflé l'inspiration. Depuis, l'auteur consacre une grande part de son temps à l'écriture et à la peinture.

« Un jour triste s'attarde » de Mica Leff. Les éditions Baudelaire, 2011. Un ouvrage de 92 p. 12 €.

## « Strophes condamnées »

De Yann Lopez

■ Yann Lopez est un jeune étudiant en Droit, par ailleurs passionné d'Histoire. Ayant plutôt tendance à s'isoler dans une bulle et à être discret, à avoir des rêves et à être déterminé, il aime depuis toujours écrire. Le présent livre est le résultat d'un travail de concentration et d'introspection profonde de son auteur. La majeure partie des poèmes qui constituent le recueil a été écrite sur l'instant, sans préparation et uniquement sous l'effet de l'inspiration, de sorte qu'ils peuvent être qualifiés de spontanés. Tous les sujets sont abordés, sans limite ni censure, tels que la mort, la fatalité, le temps, le sexe, l'amour et de manière

plus personnelle, les convictions de l'auteur et son homosexualité. « Vivre ou survivre ? se demande le poète. Le premier est une obligation, le deuxième est un choix. Survivre... et faire face, à tout ce que la vie inflige comme épreuves. Il ne tient qu'à nous de choisir, de se laisser abattre... ou bien de se relever, et voir tout ce qu'elle peut nous offrir de meilleur ! », écrit-il dans un de ses poèmes. Des textes sincères qui tentent d'apporter réponse à l'universelle question : « Qui suis-je ? ».

« Strophes condamnées » de Yann Lopez. Les Éditions Baudelaire, 2010. Un ouvrage de 240 p. 19 €.

## « Un temps pour nulle part »

De Arben Shebi

■ Un temps pour nulle part d'Arben Shebi offre une architecture de thèmes et de formes où tout se joue autour d'un langage qui transforme le poète en témoin de nos méditations et des siennes propres. Les mythes se modèlent à partir du réel, pour culminer avec nos rêves. À première vue, la poésie d'Arben Shebi semble avoir une transparence formelle, mais celle-ci n'est qu'un vernis qui ne laisse pas tout transparaître. C'est ainsi que prend corps, pour le lecteur, l'interprétation personnelle, ce qui le rend co-auteur, chose plutôt moderne. Les thèmes érigés en discours philosophique sont la vie et la mort sans cesse enchevê-

trées, qui cherchent à s'emparer de l'amour, où perle la douleur. La légèreté de la phrase se présente comme un trait inhérent et significatif de l'écriture contemporaine, car elle sous-entend la supériorité, le jeu, l'originalité et l'élégance du style. Sans nul doute, la littérature est tout cela en même temps. Ce trait, nous le retrouvons tout au long d'Un temps pour nulle part avant de terminer notre voyage pour quelque part au pays de la littérature.

« Un temps pour nulle part » de Arben Shebi. Les éditions Baudelaire, 2011. Un ouvrage de 108 p. Prix : 13 €

## « D'autres obscénités »

De Caroline Bertonèche

■ L'écriture s'est imposée peu à peu dans l'univers de l'auteur, très tôt prédisposé à la poésie. Fille d'universitaires, initiée à la double culture, à l'exotisme et à l'exil. Caroline Bertonèche jouit d'une éducation bilingue qui, adolescente puis étudiante, lui fait quitter la France pour l'Angleterre et les États-Unis. Si la poésie états-unienne, pour continuer à exister, elle a ce privilège de pouvoir tout oser et de crier haut et fort son droit à l'émancipation et à l'obscénité. Lire et découvrir cet ouvrage, c'est apprécier le poème dans son ensemble, libre des convenances, mais amoureux de ses dérapages, de ses perversions et de sa folie. Les textes ont été conçus dans cet esprit de douce dérision, sur des faits de société, des portraits, des situations, des humeurs ou des lieux.

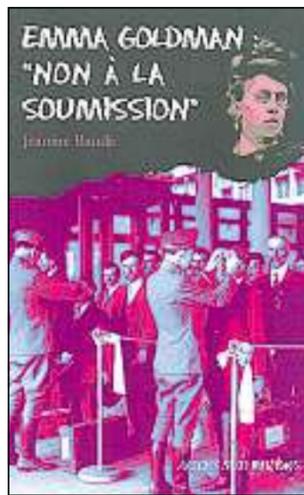
Le ton y est cru, certes, parfois même provocateur et choquant, mais il procède d'une sensibilité qui ne renie aucune parcelle de sa noirceur ni de son humour. Sexualité et violence y trouvent leur place, pour que le livre rende finalement hommage à toutes les parts d'ombre intrinsèques à l'humain et au monde, que d'habitude l'on tait. L'auteur aime les jeux de mots et les sonorités alambiquées, les aberrations et les néologismes mais ce travail est tout sauf un exercice de style. Il est un témoignage, par bribes, qui se tisse au fil du quotidien, du souvenir et du voyage.

« D'autres obscénités » de Caroline Bertonèche. Les éditions Baudelaire, 2011. Un ouvrage de 74 p. Prix : 10,50 €

## « Emma Goldman : Non à la soumission »

De Jeanine Baude

■ « De plus en plus, je me sens devenir Emma. Je suis Emma. Quelle osmose délirante. Quelle sensation. Voilà que je pose ma tête sur la poitrine de Sasha. Je m'endors, heureuse... amoureuse d'un géant aux bras protecteurs. » Lorsque Jeanine Baude (1) parle d'Emma Goldman, elle a la parole qui s'exalte, jusqu'à se confondre avec l'héroïne du récit. Cette poète passionnée a l'habitude, elle aussi, de dire haut et fort ce qui la révolte. Jeanine Baude a choisi de nous faire entendre la voix de cette « grande sœur » qui espérait en un monde plus juste. Dans son ouvrage, Emma Goldman : Non à l'insoumission (2) Jeanine Baude retrace la vie et évoque les combats avec passion de cette femme révolutionnaire. Anarchiste et féministe, Emma Goldman est née en 1869 en Russie d'où elle émigre à 16 ans vers les États-Unis. Révoltée par les conditions de travail des ouvriers et par les exécutions consécutives à la manifestation sanglante de Haymarket Square à Chicago, elle rejoint le mouvement anarchiste et devient une militante acharnée. « Exigez du travail ! S'ils ne vous donnent pas de travail, réclamez le pain. S'ils vous refusent les deux, prenez le pain. » : ce discours lui vaudra deux ans d'emprisonnement. En 1906, elle fonde et dirige une revue ouverte à tous les penseurs censurés : Mother Earth, où, en tant que sage-femme, elle publie des articles sur la contraception. Toute sa vie est rythmée par son combat en Amérique, en Europe, et ses arrestations.



Mais chaque séjour en prison décuple son énergie et sa révolte. En 1919, extradée vers la Russie, elle est aux côtés des ouvriers qui se révoltent contre la répression soviétique. À la fin de sa vie, Emma Goldman rejoint en Espagne les combattants anti-franquistes. Elle meurt en 1940 et sera enterrée, selon son vœu, aux côtés des condamnés de Haymarket.

(1) Poète et critique, Jeanine Baude est née en 1946 et vit à Paris. Originaire des Alpilles, titulaire d'un DEA de Lettres modernes, elle est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages.

(2) « Emma Goldman : Non à l'insoumission », de Jeanine Baude. Éditions Actes Sud, collection Juniors, 2011. Un volume de 96 p. Prix : 7,80 € www.actes-sud-junior.fr

## L'arbre

## Poèmes de Margo Ohayon



Dans sa démarche poétique, Margo Ohayon est au cœur de la métaphysique. L'auteur de L'arbre, dans sa quête de l'écriture, soulève le voile sur l'étude de la personnalité, de l'être et du rapport des hommes avec la nature. Par ailleurs, c'est toujours derrière ce voile que cherche à voir le poète ou l'artiste. À l'égal d'un masque, cette voilure semble bien opaque, mais rien ne nous empêche de nous laisser conduire sur les rives du temps, afin de nous confronter avec la réalité des choses. Laissons-nous guider imperceptiblement par le poète et suivons-la, puisque « Au crépuscule/l'arbre se fragmente/son feuillage/par bribes/déserte le visible ». L'arbre, dont nous publions quelques extraits, est le dernier ouvrage de Margo Ohayon qui va paraître prochainement aux éditions Le Chasseur abstrait. Comme un arbre étoilé, une renaissance, les poèmes de Margo Ohayon sont synonymes d'épanouissement, de renouveau et de liberté.

Éric Guillot

Retrouvez l'auteur sur le site du Chasseur abstrait et le Ral, Mag : margo-ohayon.ral-m.com

Au plus près de l'oeil, dans l'éclat du jour, pas une feuille ne manquera à l'arbre, sinon il se désagrègerait en copeaux blonds sur le carrelage de la chambre, devant la scierie en bordure d'une route. Au passage, un homme qui transite s'attarde une seconde sous son ombrage pour consulter une carte, s'asseoir au frais à l'heure de casser la croûte. Hop ! il réembarque, jette par dessus son épaule un oeil de vénération au mage vert, qui le regarde s'éloigner en balançant ses branches, sceptique quant à ce visiteur humain à peine arrêté que déjà il repart.

Cette nuit tout est noir, d'habitude on voit la forêt sauf une ramure entre deux feux, arbre en lui renaissant ?

\*\*\*\*\*

L'arbre qui d'ordinaire s'identifie à sa silhouette s'échancre avec la neige. Une fumée l'enlève, un brouillard l'éloigne, du vent le défigure, aujourd'hui encor il s'invente.

\*\*\*\*\*

Dans le faisceau des phares la lumière en tournant couronne la cime de l'arbre.

\*\*\*\*\*

Son tronc éclairé se dresse, sentinelle immobile des arbres dans le noir, invisibles derrière lui.

\*\*\*\*\*

Cette nuit l'arbre n'apparaît pas, visible seulement pour un homme qui le commémore.

En contrebas un bourgeon reverdi annonce leur printemps aux tétins de miel naissant du sommet

\*\*\*\*\*

Au crépuscule l'arbre se fragmente, son feuillage par bribes déserte le visible.

\*\*\*\*\*

Penché sur le vide sans branche ni feuille, il n'est plus qu'un tronc noir, poutre dans le ciel.

\*\*\*\*\*

Dès que le soleil quitte la terre l'arbre irradie, à son retour il se désintègre.

\*\*\*\*\*

Veilleuse de nuit sur l'arbre en croix, la lune nimbe un christ absent du tronc noir

## Bibliographie

## RECUEILS

- Vers la lumière, éditions Carnets des libellules, 1992.
- Visions, Franche lippée, Ed Clapàs, 1993.
- Filigranes, Babel éditeur, 1993.
- Les Glaneuses, Ed l'Arbre à paroles, 1993.
- Terre, Encres vives 189, 1994.
- Saisons, Ed À chemise ouverte, 1995.
- Arc, Encres vives 1997.
- Quark, Ed Clapàs, 1997.
- Hors du tout, Rafaël de Surtis éditions, 1999.
- Cœur, Franche lippée 211, Ed Clapàs, 2001.
- Panorama 2001 N° 26, J.P. Metge, 2001.
- Sillons, Encres vives, 2002.
- Textes d'hiver, Ed le Nœud des miroirs, 2003.
- Échos, Franche lippée 269, ed clapàs, 2005
- Quark, éditions Clapàs, rééd 2007.
- Les signes (1/2/3/4/5), Encres vives, 2004 et 2007.
- Centre Presse, dimanche 6 juillet 2008.
- Bribes, Ed Babel éditeur, coll Quatre (1 fragments) 2008.
- Poussières, Ed le Nœud des Miroirs, 2009.
- À Contre-temps I et II, Ed Clapàs, collection Franche lippée 352/353, 2010.
- Les mains, Ed Trames, 2010.
- Festival Off, éditions du Chasseur abstrait, 2011 (Prix de poésie du Chasseur abstrait 2011).

## CORRESPONDANCE :

- Aigrettes, Babel éditeur, 1999.
- Lettres à G., éditions Noir et blanc (Jean-Luc Aribaud et Philippe Dours), 2003 ;

## REVUES

Froissart/traces/L'Abat-jour/l'Oreillette/Verso/Resu/Revue du Rouergue/Encres Vives/Éscalasud/Matieres/Friches/L'arbre à Paroles/De l'autre cote du mur/Place aux sens/Cahiers bleus/Décharge/Le nœud des miroirs/Midi/Pris de peur/La sœur de l'ange/Saraswati/Souffles/Inédit Nouveau/Le Vers sacré, Ed. Hautécriture/Jalons/Centre Presse/Textes et Prétextes/Multiples/ Le Ral, Mag.